Lettre à M. le Dr. Mougeot

C. Gaillardot

To cite this article: C. Gaillardot (1858) Lettre à M. le Dr. Mougeot, Bulletin de la Société Botanique de France, 5:1, 19-20, DOI: [10.1080/00378941.1858.10829218](https://doi.org/10.1080/00378941.1858.10829218)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1858.10829218>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 6

View related articles [↗](#)

centrale dans laquelle se formera plus tard l'embryon, cavité qui est à ce moment remplie par un fluide glaireux visible avant la séparation de la graine. Une curieuse conséquence de la tardive évolution de l'embryon qui, dans quelques cas, ne devient visible que lorsque la graine est mise dans des conditions favorables pour germer, c'est que son extrémité radiculaire peut affecter des directions très différentes suivant les circonstances dont on dispose pour en déterminer la germination » (R. Brown, *On some remarkable Deviations from the usual Structure of Seeds and Fruits*. Linn. trans., vol. XII, p. 149.)

M. de Schoenefeld, secrétaire, donne lecture de l'extrait suivant d'une lettre de M. Gaillardot à M. le docteur Mougeot :

Saïda (Syrie), novembre 1857.

..... Plusieurs fois M. Boissier nous avait engagés, M. Blanche et moi, à aller au fleuve du Chien, près de Beyrouth, chercher le *Trachelium tubulosum*, qui, après avoir été découvert depuis plus de douze ans par le docteur Pestalozza, n'a plus été vu en fleur. A diverses reprises, M. Blanche l'avait recherché, soit à Beyrouth, soit en passant pour se rendre à Tripoli, jamais il ne l'avait rencontré en fleur; seulement, de ces recherches inutiles faites à diverses époques de l'année, il résultait pour nous que ce *Trachelium* ne fleurit qu'en automne. Le 18 octobre dernier, je résolus de profiter de mon séjour à Beyrouth, et en retournant à Saïda, de pousser une pointe vers le Nahr-el-Koll, seule localité où jusqu'à présent il ait été signalé.

Le fleuve du Chien (Nahr-el-Koll, l'ancien *Lycus*), coule dans une véritable crevasse creusée au travers de couches de calcaire compacte relevées du côté de la mer pour former un cap au milieu duquel se trouve son embouchure, distante de Beyrouth d'environ 10 kilomètres. Cette localité est une des plus intéressantes et des plus pittoresques de la Syrie. Une dizaine de stèles, présentant des sculptures de la plus haute antiquité, des inscriptions cunéiformes, grecques, romaines et arabes, attestent les efforts que les rois d'Assyrie et de Perse, les Pharaons, les empereurs romains et les califes ont dû faire pour creuser un passage au travers des rochers à pic et dompter les populations guerrières du Liban. Une gorge étroite, creusée dans les rochers, donne issue au fleuve, que pendant l'hiver on ne peut traverser; un pont hardiment jeté d'un rocher à l'autre, un aqueduc formé de hautes arcades à plein cintre appliquées contre les rochers à pic près de la rive droite, tout cet ensemble forme de cet endroit un site vraiment très pittoresque.

La végétation aujourd'hui y est assez pauvre : des Figuiers sauvages, le *Salix libanotica*, le *Smilax aspera*, l'*Arundo mauritanica* et une espèce de Roseau que je n'ai pu atteindre, forment des massifs autour des arcades de

l'aqueduc, au pied desquelles s'élèvent en touffes épaisses l'*Eupatorium syriacum*, le *Pulicaria uliginosa*, l'*Inula viscosa*, le *Mentha aquatica* et le *Lythrum Salicaria* var. *canescens*. Les murs sont tapissés d'épaisses couches de Mousses, desquelles pendent de gigantesques Capillaires.

La rive droite baigne le pied des rochers à pic ; à gauche une petite bande de sables argileux les sépare du fleuve et nourrit quelques pieds rabougris de *Platanus orientalis*, le *Nerium Oleander*, l'*Eleagnus angustifolia* et quelques maigres Mûriers. Le *Lycopus europæus*, le *Fimbristylis dichotoma*, deux *Cyperus* que je n'ai point encore étudiés, croissent sur les bords de l'eau et dans les parties peu profondes.

Après les moulins du couvent de Saint-Joseph, qui sont à environ dix minutes au-dessus de l'embouchure, la gorge se resserre encore et ne laisse plus au bord du fleuve qu'un étroit sentier assez difficile à suivre. C'est sur la rive gauche, entre le pont et les moulins, que croît le *Trachelium tubulosum*. Je fus fort étonné de trouver près de lui le *Phænopus triqueter* en pleine floraison : dans la partie sud du Liban, je l'ai vu fleurir au printemps ; et au mois de juin, dans les rochers au sud de Deir-Mekhallès, j'ai trouvé ses touffes complètement desséchées.

Le *Trachelium tubulosum*, *insignis species* de M. Boissier, mérite bien cette brillante dénomination ; et cependant, quand M. Boissier la lui donna, il ne l'avait vu qu'en feuilles ou desséché dans l'herbier du docteur Pestalozza. Il ne savait point quelle était la couleur de ses corolles, il n'avait pas vu ses magnifiques corymbes, d'un blanc éclatant, se détacher sur de petits buissons d'un vert sombre. C'est dans les fissures les plus étroites des rochers à pic que le *Trachelium* a implanté ses racines ; c'est du fond de ces fissures que l'on voit sortir ses nombreuses tiges d'environ 2 à 3 décimètres de longueur, grêles et cassantes, en sorte qu'il est presque impossible d'en obtenir pour la récolte des touffes entières.

C'est donc le milieu d'octobre que l'on peut regarder comme l'époque de la floraison de cette jolie espèce, dont les corolles si délicates et si grêles doivent se flétrir très rapidement. J'en ai fait une ample provision pour l'Herbier de Syrie, ainsi que du *Phænopus triqueter*, puis je me suis remis en route pour Saïda, après avoir aussi ramassé en quantité les *Clausilia Boissieri*, *Bulimus halepensis*? et *Helix oxygyra* Boiss., trois charmantes espèces de mollusques qui ne se rencontrent qu'au fleuve du Chien.

M. Payer fait à la Société la communication suivante :

SUR LES TROIS GENRES *PELLETIERA*, *MELIOSMA* ET *BATIS*, par M. PAYER.

M'occupant depuis longtemps d'un ouvrage illustré sur les genres, et voulant que tous les dessins soient faits d'après nature et sur le plan que j'ai